

Pages de Bretagne
Pajennoù Breizh
Paijes de Bertègn



N° **49**

JANVIER - JUIN 2021

Portraits
À la une,
Laëtitia Rouxel

Dossier
En Bretagne,
la bande dessinée
rassemble

Levrioù
ha lenna-
dennoù
e
Breizh



Le point de vue de... Savboent La sonjée a...

N'eo ket pouezus-bras ?

Abaoe 12 vloaz zo, ur skipailh un tammig foll, ennañ tud a-youl vat hep framm ebet, a aoz ur festival bannoù-treset e penn kentañ miz Gouere e Sant-Brieg, e porzh al Lege. Digoust eo, degemer a ra un tregont bennak a aozerien a bep seurt, ha kinnig a ra diskouezadegoù dibar en diavaez. Klask a ra a-zevri dedennañ tud ha n'ouzont ket mat diouzh an arz-se evit lakaat anezho d'ober anaoudegezh gant pinvidigezh ar bannoù-treset a-fet an tresadennoù, ar c'hrouiñ hag ar c'hoari. Ur gefridi evit lodañ traoù gant an dud, en em gavout ganto ha lakaat war wel krouerien hag a zo evel pileroù e chadenn al levrioù.

Ur raklavar sirius-kaer evit ur skipailh ha n'eo ket, daoust ma reont an traoù gant parfeted.

E fin miz Ebrel e erru ar c'heloù fall. Gant ar blegenn evel m'emañ ne c'haller ket aozañ hor festival. Ne c'hallomp ket ni ivez chom hep ober tra, ha setu perak e tivizomp e vo graet an diskouezadegoù diavaez memes tra.

E fin miz Even, da-geñver ur galmijenn, ar skipailh a ziviz asambles gant un Davarn aozañ un devezh BT e Sant-Brieg e-kreiz miz Gwengolo ha pediñ un dek aozer bennak, Bretoned evit ar braz anezho. Kement-se temzet gant ur sonadeg renet gant hor mignon tresour ha muzisian

Cromwell. Ur glaoustre un tammig foll peogwir n'hon eus bet an aotre nemet en deiz a-raok ! Met evidomp-ni e oa pouezus-bras sikour an aozerien a zo gwallgaset da vat gant ar reuz-se. Evel ma oa seblantet bezañ pouezus-bras, ret eo lavaret, e vefe dalc'het d'ar sikour arc'hant evit an abadenn-se gant hon HOLL gevelerien publik ha prevez.

Setu an diskar-amzer oc'h erruout, ha ne vo ket kalz a levrioù da zastum.

Ret eo d'ar stalioù ha « n'int ket pouezus-bras » serriñ, ha kement-se en desped d'o mod mat-tre d'ober gant an difraeoù yec'hedel. Hag e-mesk ar re-se, ar stalioù-levrioù.

Alo 'ta, er mare-mañ ma weler itrikoù e pep lec'h, ma tianavezer an istor hag ma'z eer en alter gant ar relijionoù, n'eo ket pouezus-bras al levrioù. Hag arabat komz eus er BT zoken.

Er miz-mañ e tilojan. Pa sellan ouzh ar 150 metr kartonadoù levrioù berniet e soñj din ez on tremenet e-bioù ar pep pouezusañ. Satordallik, c'hwitet c'hoazh !

Marc Leclercq

Kenurzhier ar festival Bulles à croquer



Non essentiel ?

Depuis douze ans, une équipe un peu folle de bénévoles, organise un festival de bande dessinée début juillet à Saint-Brieuc, sur le port du Légué. Gratuit, accueillant une trentaine d'auteurs de tous horizons et proposant des expositions originales extérieures, son but avéré est d'attirer un public non averti afin de lui faire découvrir la richesse picturale, créative et ludique de la bande dessinée. Une mission de partage, de rencontres et de mise en avant des créateurs qui sont le pilier de la chaîne du livre.

Un préambule bien sérieux, pour une équipe qui ne l'est pas, même si elle fait les choses sérieusement.

Fin avril, le couperet tombe. Vu la situation, impossible d'organiser notre festival. Impossible aussi pour nous de ne rien faire et c'est pourquoi nous décidons du maintien des expositions extérieures. Fin juin, profitant d'une accalmie, l'équipe décide, en collaboration avec un *pub*, d'organiser une journée BD à Saint-Brieuc mi-septembre et d'y inviter une dizaine d'auteurs majoritairement bretons. Le tout saupoudré d'un concert mené par notre ami dessinateur et musicien Cromwell. Pari un peu fou puisque

nous aurons l'autorisation de sa tenue la veille du jour dit ! Mais, pour nous, il était essentiel d'apporter notre soutien aux auteurs terriblement impactés par cette crise. Comme il a paru essentiel, et c'est à souligner, à TOUS nos partenaires publics et privés de maintenir leur soutien financier pour la tenue de cette manifestation.

Arrive l'automne où les feuilles ne vont pas se ramasser à la pelle. Les commerces « non essentiels » sont contraints de fermer, et ce malgré leur excellente gestion des mesures sanitaires. Et, parmi ceux-ci, les librairies. Mais bon sang, bien sûr, en cette époque de complotisme effréné, d'ignorance historique et de délires religieux, les livres ne sont pas essentiels. Et les BD, n'en parlons même pas.

Ce mois-ci, je déménage. Quand je regarde les cent cinquante mètres de cartons de livres entassés, je me dis que je suis passé à côté de l'essentiel.

Caramba, encore raté !

Marc Leclercq, coordinateur du festival
Bulles à croquer, Saint-Brieuc

En Bretagne, la bande dessinée rassemble

Dossier
Teuliad
Caderne

Dossier réalisé
par Christine
Barbedet

Page de droite :
Extrait de *Peau
d'Homme* de
Hubert et Zanzim,
éd. Glénat



François-Jean Goudeau © Hervé Tanquerelle

« De 1990 à la moitié de la dernière décennie, nous avons vécu un nouvel âge d'or créatif de la bande dessinée, notamment celle dite d'auteur. L'âge d'or économique se poursuit, même si les auteurs sont les grands oubliés de cette période heureuse. C'est le 6^e segment éditorial, quasiment 11% du marché du livre et, en compagnie de la littérature jeunesse, le secteur le plus porteur de la chaîne du livre », constate François-Jean Goudeau, enseignant en métiers du livre en Pays-de-la-Loire, fervent défenseur de ce qu'il nomme « un art hybride, bicéphale et complexe ».

« Une telle euphorie du marché, insiste-t-il, ne doit pas masquer les éléments inquiétants que sont d'une part la surproduction, avec chaque année 4000 nouveautés parmi plus de 5000 titres, et d'autre part le tirage moyen à la baisse qui pénalise les auteurs. »

Un vrai champ universitaire dédié au médium améliorerait sa reconnaissance et développerait la curiosité du public.

François-Jean Goudeau, universitaire.

Du Ponant aux Marches de Bretagne, les réseaux du 9^e art se tissent ou se croisent, d'aventures éditoriales en festivals, de librairies en médiathèques, avec pignon sur rue ou en toute discrétion, trop parfois pour en saisir les riches contours et détours. La Bretagne ne coince pas la bulle, mais la croque à pleines dents et sait lever l'encre pour ne pas disparaître dans le chaudron de la marchandisation!

« Pour autant, affirme l'enseignant, depuis cette dernière décennie, la bande dessinée s'affirme comme l'art le plus créatif, porté par des artistes qui explorent par exemple les champs de l'autofiction, de l'adaptation littéraire ou encore celui de la bande dessinée documentaire. » Ces approches novatrices intéressent le lectorat de la littérature et des sciences sociales, qui bouda longtemps la BD. « Quant à la féminisation du métier qui ouvre d'autres sensibilités et possibilités artistiques, ainsi qu'elle offre un élargissement du lectorat, elle reste très relative avec seulement environ 25% d'autrices, coloristes comprises », regrette François-Jean Goudeau. Si ce dernier se réjouit de constater le nombre croissant de jeunes talents issus de formations supérieures, il s'insurge contre le fait que la bande dessinée ne soit toujours pas enseignée en tant que champ scientifique et théorique à l'université française : « Un vrai champ universitaire dédié au médium améliorerait sa reconnaissance et développerait la curiosité du public. »



103 autrices et auteurs recensés par Livre et lecture en Bretagne

Au regard des revues *La Vilaine*, à Rennes, et *Casier[s]*, à Brest, 50 graphistes et illustrateurs pourraient venir grossir la liste.

17 librairies spécialisées BD et mangas

10 festivals dédiés à la BD

16 éditeurs publiant de la BD dont 5 maisons d'édition spécialisées en BD

Le fanzinat fait école

« Si aujourd'hui les jeunes auteurs sortent d'un grand nombre d'écoles privées, d'Angoulême, des Arts décoratifs à Strasbourg ou d'Émile-Cohl à Lyon par exemple, voire de la Fémis pour le scénario, ceux de ma génération sont souvent autodidactes », constate Kris, scénariste depuis 2002, engagé dans la grande Histoire chevillée au corps social, avec à son actif une quarantaine de publications. En 2007, *Un homme est mort*, dessiné par Étienne Davodeau et publié par Futuropolis, obtient le Prix France Info. Kris, l'un des fondateurs de *La Revue dessinée*, a récemment endossé la casquette d'éditeur en binôme avec Louis-Antoine Jardin pour la collection Coup de tête aux éditions Delcourt, des récits mêlant sport et histoire. Le scénariste a suivi un cursus universitaire en histoire : « Des clefs pour mener des recherches, savoir prendre un sujet, le synthétiser et en ressortir la substantifique moelle pour raconter des histoires dans l'Histoire. »

Au cours des années quatre-vingt-dix, le fanzinat fait école. Kris participe à l'aventure brestoise du *Violon Dingue* avec Obion, Arnaud Le Gouëfflec, Nico Cado et Erwan Le Bot, diplômé des Beaux-Arts d'Angoulême, « la Ligue 1 de la BD à l'époque ! » dixit Kris. Ailleurs, les « Bôzarts » bannissent les phylactères. La formation se vit sur le tas à la rencontre des pros pour David Chauvel, Fred Simon, Jérôme Lereculey, Erwan Le Saëc, Stéphane Duval. Joub, scénariste et dessinateur, vit ses débuts au club BD animé par le professeur de sport d'un lycée dinannais. Étudiant en arts plastiques à la Fac de Rennes, il se lie d'amitié avec Étienne Davodeau avec lequel il publiera la série *Geronimo* chez Dupuis. Avec Fred et Jean-Luc Simon, ils fondent le studio Psurde. « Nous avons rapidement été en relation avec Jean-Claude Fournier, pivot de cette aventure. Puis, Lucien Rollin, Michel Plessis et Gégé nous ont tout de suite ouvert grand leurs portes. Progressivement, les auteurs que nous étions ont pu rentrer facilement dans des maisons d'édition en particulier autour de Quai des Bulles où a toujours existé un grand nombre de passerelles structurées », livre Joub.



© Joub, le 02.09.2020

Ce qui nous manque dans le dessin, c'est l'interaction avec le public. En BD les lecteurs ont accès à l'œuvre, mais nous nous ne sommes plus là pour le voir.

Joub, auteur

Quai des Bulles en tête de pont

Devenue « Les Vieilles Charrues de la BD » dicit Kris, deuxième festival de BD en France, créé en 1981 à Saint-Malo, Quai des Bulles est une petite manifestation imaginée par Dieter, Alain Goutal et Jean-Claude Fournier qui partage son réseau. Depuis les années 2000, Joub est membre bénévole du comité d'organisation qui a en charge la direction éditoriale du festival de la bande dessinée et de l'image projetée. « Quai des Bulles m'a donné beaucoup, j'ai voulu à mon tour perpétuer les ouvertures de porte pour d'autres auteurs. »

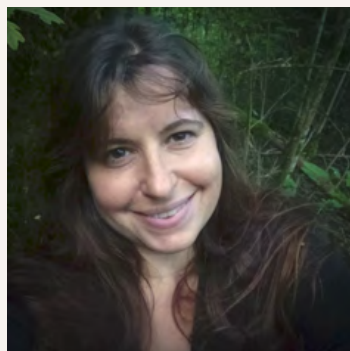
Le plaisir d'accueillir dans un cadre exceptionnel et la convivialité se conjuguent pour le public et les auteurs invités, chouchoutés par le festival, premier à les avoir rémunérés. Dès le départ, Coyotte, Meister ou Fabien Vehlmann donnent le change et élargissent le cercle avec leur réseau. Cette proximité des pairs est une clef du succès : « L'équipe a toujours aidé les auteurs régionaux, développé le réseau et les liens, et n'hésite pas à donner des coups de main aux autres festivals », souligne Kris. Si quelques 600 autrices et auteurs sont conviés par les éditeurs au salon du livre, l'association Quai des Bulles en invite une soixantaine pour les rencontres culturelles animées au Palais du Grand Large. L'autre force du festival est cette porosité avec les autres médiums, l'art urbain aujourd'hui. Une approche voulue par Jean-Claude Fournier en pionnier qui, avec Contes à bulles, réunit sur scène conteurs, musiciens et dessinateurs. Une forme qu'explore désormais Joub, nourri par son escale guyanaise : « Ce que j'aime dans le spectacle vivant et ce qui nous manque dans le dessin, c'est l'interaction avec le public. En BD les lecteurs ont accès à l'œuvre, mais nous nous ne sommes plus là pour le voir. »

Créer des passerelles avec le milieu du spectacle et les auteurs de BD est une ouverture pour amener un livre autrement auprès du public.

Mandragore, autrice



Joub ©Christine Barbedet



Mandragore

Extrait de *Hallali*,
de Claire Malarly,
éd. L'Œuf



Dossier
Teuliad
Caderne

13

Avec L'Œuf, la BD fait une scène

Mandragore, autrice de cinq albums publiés par L'Œuf, est fer de lance du collectif. Elle est aussi chanteuse et harpiste : « Créer des passerelles avec le milieu du spectacle et les auteurs de BD est une ouverture pour amener un livre autrement auprès du public, car les séances de dédicace ont leurs limites, surtout quand on est peu connu. » Créé dans les années deux mille par des étudiants en arts plastiques à Rennes, L'Œuf promeut de jeunes talents : « Nous avons accompagné Claire Malarly sur son premier livre, *Hallali* », explique Mandragore. « Cette jeune autrice qui s'interrogeait sur la poursuite de sa carrière, a obtenu le Grand Prix 2019 de la bande dessinée féminine Artémisia ! Cette reconnaissance lui a permis de prendre confiance et nous a convaincu de notre utilité. » L'Œuf accompagne aussi les projets atypiques d'auteurs reconnus, telle la poésie dessinée d'Édouard Baudoin. « À chaque parution, nous réfléchissons à la façon de mettre en valeur le livre par une lecture dessinée, un spectacle voire un débat. » En parallèle, L'Œuf anime des ateliers BD dans les établissements scolaires et les médiathèques : « Un autre moyen de se faire connaître et de ne pas rester caché en librairie, mais aussi d'apporter aux auteurs un complément financier. »



Kris ©Christine Barbedet

La souffrance sociale des auteurs

Rémunération en berne et charges en hausse, porte-voix de « la souffrance sociale des auteurs », Kris dit « écrire chaque année un 4^e album pour garder le même niveau de vie, contribuant, à l'engorgement éditorial : c'est un serpent qui se mord la queue. À mes débuts, sortaient moins de 2 000 albums par an. Et vendre 10 000 albums, c'était la base pour un auteur. Aujourd'hui c'est un best-seller ! » Trop d'auteurs sur le marché ? « Il y a du travail en BD, dans les jeux vidéo, le cinéma d'animation... Le secteur s'en sort très bien, notamment parce que les groupes d'édition ont atteint une certaine ampleur. » L'auteur dénonce des stratégies délétères : « Publier cent albums au lieu de dix optimise les chances de sortir un succès. Si les éditeurs affirment qu'une BD sur dix finance les neuf autres, ils s'en tirent très bien. Ils oublient aussi qu'ils maîtrisent souvent la diffusion qui leur rapporte, qu'ils vendent ou pas. » Sans le Syndicat national des auteurs et des compositeurs auquel les auteurs de bande dessinée se sont ralliés depuis la Bretagne, et sans la Ligue nationale des auteurs, point de salut, affirme le scénariste. « Malheureusement le combat consiste à écopier le bateau et à hurler qu'on coule en attendant la contre-attaque. Il suffirait d'un coup de pouce et d'une expertise des pouvoirs publics pour mieux partager le gâteau. » De l'amertume ? « Non, mais pas de naïveté. C'est le far west et j'ai un petit pistolet, mais en face il y a des canons. Ce qui nous fait tenir c'est la passion aux tripes qui nous réunit et nous fédère, ainsi que le partage avec nos lecteurs. »

À mes débuts, sortaient moins de 2 000 albums par an. Et vendre 10 000 albums, c'était la base pour un auteur. Aujourd'hui c'est un best-seller!

Kris, auteur

Pour pallier l'invisibilité, jouer collectif

Le discours est le même pour l'illustratrice Léa Mazé : « Jeune auteur ou autrice, on est prêt à accepter n'importe quelles conditions pour être publié et les éditeurs en jouent. J'ai eu la chance de débiter avec de superbes éditeurs et j'ai la chance de vivre de mon métier. » Et d'ajouter : « Je suis tombée des nues en découvrant les réalités du métier avec des évolutions clairement au détriment des auteurs, avec des grands groupes d'édition qui ont les mains libres. Rien n'a été légiféré. Notre métier est en péril avec un système social inadapté à la réalité de notre métier. Les fondations ne sont pas solides ! » Léa Mazé s'interroge sur « l'invisibilisation des auteurs » avec un public qui imagine encore que la BD est un loisir dominical : « Je travaille comme une folle et le burn out chez les auteurs est réel ! »

Léa Mazé est d'une génération formée en école, à Estienne en cinéma d'animation, suivi d'un post diplôme en BD et un DMA en illustration. « Mon projet de diplôme, *Nora*, a été publié en 2015 aux éditions de La Gouttière. » Trois ans plus tard, sont édités les premiers tomes des séries *Les Croques*, aux éditions de La Gouttière, et *Elma, une vie d'ours*, d'après un scénario d'Ingrid Chabbert, chez Dargaud. Pour ce dernier, l'illustratrice a été nommée aux Eisner Awards 2020 : « J'étais surprise que la traduction en anglais vendue en format numérique soit arrivée entre les mains d'un jury aux États-Unis. Être nommée dans la catégorie *Best painter* m'a fait tellement plaisir, car c'était ma première BD en peinture. » L'autrice constate qu'une telle nomination est une reconnaissance auprès des éditeurs et des libraires.

Récemment, l'illustratrice introduite par Lomig a rejoint l'Atelier Pépé Martini, fondé il y a plus de dix ans par Lionel Chouin, Marc-Antoine Boivin et Malo. « Arrivée à Rennes en 2017, j'avais très envie de travailler en atelier. En tant qu'auteurs, isolés dans une démarche individuelle, pouvoir échanger entre collègues sur ses expériences, c'est important. Rien ne nous rassemble au niveau des parcours, des styles, des approches, mais l'idée est de faire groupe pour apprendre du métier des autres, mais aussi sur le métier. » Léa Mazé est devenue membre du « vilain comité éditorial » de *La Vilaine* : « Je trouve rafraîchissant ce brassage entre des professionnels bien repérés, des amateurs, des gens qui se lancent... Cela crée des discussions enrichissantes. »

Rien ne nous rassemble au niveau des parcours, des styles, des approches, mais l'idée est de faire groupe pour apprendre du métier des autres, mais aussi sur le métier.

Léa Mazé, autrice



Léa Mazé © Christine Barbedet



Extrait de *Sauvage*, issu de la revue *La Vilaine* n°2, 2020, scénario: Jop, dessin: Léa Mazé

La Vilaine rennaise fait couler de l'encre

La revue *La Vilaine* est née des envies d'un quatuor d'auteurs du pays de Rennes, Maryse Berthelot, Loïc Gosset, Lomig et Chloé Gwinner.

«D'une part, nous souhaitions fédérer les auteurs de bande dessinée rennais, une ville où le monde de l'édition alternative et le fanzinat sont vivaces», souligne Loïc Gosset qui cite entre autres le Bar à Mines ou l'Atelier Pépé Martini. «D'autre part, nous avons envie de construire une revue avec ce que chacun souhaitait y voir figurer, mais avec des histoires qui se déroulaient sur Rennes.» Premier rendez-vous via les réseaux Facebook respectifs: une soixantaine d'afficionados affluent au café L'Amaralys: «Une surprise!»



Revue *La Vilaine*, n°2 © Léa Mazé

Avec un crowdfunding pour éditer la revue et se faire connaître, le 1^{er} numéro paraît en novembre 2019, puis le 2^e en septembre 2020. Si l'aventure se veut collective, les bénéfices sont reversés aux auteurs avec un tarif à la page encore symbolique, mais gage de professionnalisme. «À sept nous prenons en charge la revue sur le plan éditorial. Les auteurs nous envoient leurs projets. Les critères de sélection ne sont jamais stylistiques, mais nous avons une exigence graphique tout en restant ouvert à tous les profils», insiste le graphiste formé en école supérieure d'art, à Angers. Chacun explore le territoire de la Vilaine, en solo ou en bande organisée pour un thriller composite. Moins de 40 ans est la moyenne d'âge et la parité auteurs/ autrices s'affiche sans préméditation dans un secteur où c'est rarement le cas. L'inscription sur un territoire sérié est un atout: «La moitié des lecteurs n'est pas bédéphile. Ils achètent la revue car c'est leur ville qu'ils retrouvent dessinée.» Et l'auteur conclut: «On aime bien ce côté produit localement, distribué localement.» Reste le local à localiser pour héberger Bédéistes locaux...



Loïc Gosset © Christine Barbedet

Un quart des espaces publics est consacré à la BD, présentée en mur sur un plateau dédié doté d'un salon de lecture et à la cafétéria, pour les mangas très appréciés des jeunes.

Laetitia Hervé, bibliothécaire à Montfort-sur-Meu

La BD fait campagne en pays de Montfort

Le circuit court est aussi au cœur du projet de l'association Le Chantier, gestionnaire de paniers maraîchers et d'un projet culturel citoyen et collaboratif : le festival Pré en Bulles à Bédée, lancé en 2009. À chaque édition, des gros plans BD, un champ-contrechamp scénique, des débats de société pour sortir des cases. Un festival en milieu rural sur lequel prend appui le réseau des sept bibliothèques municipales de Montfort Communauté pour animer l'événement phare Pazapa Bande Dessinée qui rythme la saison BD, de septembre à novembre. Autant d'animations irriguées par la présence des auteurs du festival, car il souffle un vent de BD dans le pays de Montfort. En atteste la collection XXL de la médiathèque de Montfort-sur-Meu : quelque 8 500 ouvrages ! « Un fonds aussi important était étonnant pour une commune de taille moyenne, en milieu rural », note Éric Frigerio, directeur alors nommé, en 2013, en préfiguration de l'ouverture de la médiathèque municipale, jusque-là associative. « Cette collection est l'héritage laissé par les bénévoles, des passionnés », souligne Laetitia Hervé, bibliothécaire en charge de la BD. Si la dynamique municipale est la même, les collections, leur évolution et leur mise en valeur sont revisitées. Un quart des espaces publics est consacré à la BD, présentée en mur sur un plateau dédié doté d'un salon de lecture et à la cafétéria, pour les mangas très appréciés des jeunes.

« Nous tenons notre réputation auprès des connaisseurs qui savent nous donner leur avis. Ils apprécient de trouver ici des séries complètes, des albums de qualité plus édités, de la nouveauté, des auteurs connus ou pas, de la BD indépendante de tous formats », précise Éric Frigerio.

« Avec l'acquisition d'un millier d'ouvrages par an, en complémentarité avec les bibliothèques du réseau, pour les abonnés l'offre est démultipliée », souligne Laetitia Hervé. Nous prenons conseil auprès de la librairie rennais M'Enfin, notre mandataire. Les professionnels qui ont la science de ce genre littéraire nous évitent d'être submergés par la seule parution des nouveautés », affirme le directeur.

Le libraire costarmoricain « découvreur et censeur »

« Le rôle de découvreur et de censeur est au cœur de notre métier, nous sommes la seule librairie spécialisée du département dotée d'un catalogue de quelque 7 000 références », explique le libraire Olivier Canet. En 2006, il créait à Saint-Brieuc la librairie BD West avec son père aujourd'hui retraité, désormais secondé par Pierre qu'il a formé.

« Nous sommes à l'origine du salon briochin, Bulles à croquer. Nous avons apporté nos conseils au festival de Saint-Cast. Et à présent, la librairie épaula le festival Bulles d'Armor de Saint-Quay-Portrieux. » Le collectif est une force pour le libraire, membre de Canal BD. Ce réseau de 130 librairies francophones indépendantes négocie les marges, organise des opérations, des achats de matériel, des tirages spéciaux... sans oublier l'animation du portail Internet.

« Si mon berceau est la BD classique franco-belge, j'ai découvert le comics américain et à présent, je me laisse bousculer par le roman graphique. Mon regard évolue sans cesse. *Peau d'Homme*, dessiné par le Rennais Zamzim sur un scénario d'Hubert, est un énorme coup de cœur que je n'aurais jamais lu il y a quelque temps ! », constate le libraire. Le public brestois lui a attribué le Prix Ti Zef-*Le Télégramme* 2020. Le libraire constate lui aussi l'intérêt d'un nouveau lectorat, souvent féminin, « pour le roman graphique et une production qui aborde des sujets sociétaux différents, souvent portés par des autrices ». Et de citer *Algues vertes*, *histoire interdite* de la journaliste Inès Léraud et du dessinateur Pierre Van Hove, paru chez Delcourt, prix du festival Penn ar BD de Quimper. Autre constat : « La BD et le jeu qui intéresse nombre d'auteurs de BD, sont plébiscités pour renouer le lien familial et pour décrocher les enfants des écrans. » Et le choix ne manque pas. Avec dix auteurs reçus en signature, le libraire travaille avec une dizaine d'éditeurs. Et de citer en Bretagne : Coop Breizh, les éditions P'tit Louis, YIL Édition, Locus Solus... ou encore Presque lune, spécialiste du roman graphique alternatif et sans frontières.



Éric Frigerio, directeur et Laetitia Hervé, bibliothécaire en charge de la BD, Médiathèque Lagirafe de Montfort-sur-Meu
© Christine Barbedet



Renaud Cerqueux ©Marion-Volant

Pour traduire une BD, la contrainte est de respecter le volume du texte original dans une bulle qui peut être plus ou moins modifiée.

Renaud Cerqueux, traducteur

Extrait de
Peau d'Homme
de Hubert
et Zanzim,
éd. Glénat



Presque lune, l'étranger en ligne de mire éditoriale

« Après avoir traduit *Beverly* de Nick Drnaso, j'ai dit à Ivan Apostolo que si Presque lune n'était pas nominé à Angoulême, je me coupais une main. Quelques temps après, il m'a annoncé que je pouvais garder ma main, le livre avait reçu le Fauve Révélation 2018 ! » Une juste reconnaissance pour l'éditeur rennais affirme le traducteur brestois Renaud Cerqueux :

« En tant que contributeur, j'ai une vision claire de ce qu'apporte la maison d'édition dans le paysage de la bande dessinée. Presque lune fait souffler un vent exotique sur la production en France. C'est une large porte ouverte sur l'étranger. » Renaud Cerqueux cherche à traduire « des publications graphiquement innovantes et de qualité dans la structure narrative, avec un sujet d'actualité pertinent, si possible, qui apportent un angle nouveau au médium de la BD ». Les publications de Presque lune sont traduites de l'espagnol, de l'italien, du danois, du néerlandais et du tchèque. Le traducteur anglophone, diplômé de philosophie et de traduction-rédaction, croise volontiers ses collègues à Angoulême, avec lesquels il questionne un métier solitaire, peu rémunérateur. « En BD, explique-t-il, la contrainte est de respecter le volume du texte original dans une bulle qui peut être plus ou moins modifiée. Quand on traduit en français, on multiplie par une fois et demie la quantité de texte, l'anglais est plus concis. Il faut aussi sentir le style pour le reproduire. Il y a les contraintes graphiques des incrustations dans le dessin, telles les enseignes et les pancartes. Il faut jauger la pertinence ou pas de les traduire. » Romancier édité chez Le Dilettante, Renaud Cerqueux a publié deux albums avec le dessinateur David Cren : « Je détestais la BD, jusqu'au jour où il m'a été proposé de travailler sur un album. J'ai découvert un univers passionnant. Depuis, j'adore lire de la BD, car je comprends mieux le médium ! »

Dossier
Teuliac
Caderne

17



Olivier Canet et Pierre ©Christine Barbedet

La BD et le jeu qui intéresse nombre d'auteurs de BD, sont plébiscités pour renouer le lien familial et pour décrocher les enfants des écrans.

Olivier Canet, libraire



L'auteur John-Harris Dunning, édité par Presque lune



Extrait de *Opération : Louvre en Penfeld* issu de la revue *Casier[s]* n°5, co-scénaristes : Malo Durand et Renaud Richard, dessins : Leyho

À Brest, Casier[s] fait festival

À Brest, nombre d'auteurs portent au cœur et à cœur *Casier[s]* : « Ce groupe avait connu le fanzine *Le Violon Dingue* et s'est soudé autour de l'évènement tragique de *Charlie Hebdo* et l'exposition hommage présentée en 2015 », commente Malo Durand, scénariste. En septembre 2016, la parution du 1^{er} numéro de la revue coïncide avec la 6^e édition du festival organisé par l'association Brest en Bulle, devenu Rencontres Brestoises de la BD. « Le projet éditorial est d'aborder notre ville au travers d'une vingtaine d'histoires de styles variés », souligne Malo Durand. À chaque parution un thème commun : « Paris-Brest » pour le 5^e numéro. « La revue réunit des pros, des amateurs et des gens comme moi qui se lancent », explique le scénariste, professeur de Lettres. Avec un tirage à 2 500 exemplaires, quelque 30% du budget sont consacrés à la rémunération des auteurs. Prochaine étape pour les éditions *Casier[s]* : « La publication d'un premier album, *Méridien* d'Arnaud Le Gouëfflec, scénariste, et de Briac, dessinateur. Avec ce projet atypique qui n'avait pas trouvé éditeur, nous répondons à notre objectif de créer une structure éditoriale par des auteurs pour des auteurs », souligne Malo Durand.

Nombre d'acteurs de *Casier[s]* prennent part aux Rencontres. Depuis son lancement à Loperhet, avec une installation en 2017 aux Capucins, le festival a changé d'échelle et peut désormais rémunérer les auteurs invités. « Il y a les rencontres autour des dédicaces avec comme partenaire la librairie Dialogues, mais notre particularité ce sont les mises en relation de la BD avec d'autres arts, le cinéma d'animation, la musique et cette année la danse », souligne Malo Durand qui préside l'évènement. Le prix du lecteur est là encore une clef d'entrée pour associer un large public. Citons le Prix de la BD embarquée et son jury composé de professionnels ou passagers embarqués sur des navires, militaires, scientifiques ou de transport. En 2020, il est remplacé par le Prix Ti Zef-*Le Télégramme*. Autre nouveauté : le Prix Ti Zef Jeunesse en direction des élèves de CM1, CM2 et de 6^e. Une façon de les sensibiliser au 9^e art et de les inciter à la lecture.

Avec les médiathèques brestoises la BD de terrain

« Le travail avec les publics éloignés de la lecture publique est une nos missions », souligne Élise Molho, responsable des actions culturelles et de la médiation pour le réseau des médiathèques de Brest. Par exemple une convention avec la maison d'arrêt et le service pénitentiaire d'insertion et de probation prévoit des interventions régulières auprès des détenus.

La BD fait partie du champ d'intervention. Avec cette même volonté de médiation, Marie-France Moal, responsable du secteur Jeunesse et Jeux aux Capucins, pilote le Prix Keranbulles créé il y a dix ans : « Un prix destiné aux élèves de 5^e auquel seize classes de quatre établissements participent. » Une façon de faire entrer la BD dans les collèges, via les CDI, et de présenter les collections des médiathèques de proximité pour capter l'intérêt de potentiels lecteurs, des adolescents fréquentant peu les bibliothèques. Dans l'année, un auteur ou une autrice de la sélection est invité dans les classes pour expliquer sa démarche. Cette saison, les élèves rencontreront aussi Florent Calvez, en résidence d'auteur de novembre 2020 à février 2021.

Une présence active soutenue par la Ville de Brest et France urbaine, en lien avec le CNL, dans le cadre du dispositif Ville BD 2020-2021. « L'auteur créera huit planches évoquant le Brest d'aujourd'hui et de demain, à travers le regard d'un personnage historique local. Il interviendra 30 heures par mois pour animer des ateliers de sensibilisation, en maison d'arrêt par exemple », commente Élise Molho. Cette présence ravira le lectorat brestois. « Aux Capucins, notre fonds composé de 6 000 ouvrages de BD, tous secteurs confondus, sort en moyenne cinq à sept fois dans l'année », s'enthousiasme Danielle Leroux, en charge du secteur BD adultes. En 2019, quelque 4 736 ouvrages ont été acquis pour le réseau. « La librairie Excalibulle, avec laquelle nous avons un office, fait un énorme travail de veille et de conseil », souligne la bibliothécaire qui explique doubler les albums des auteurs et autrices de Bretagne, très prisés. « Dans notre fonds breton, nous sommes exhaustifs pour les BD qui prennent place à Brest et dans le Finistère nord ou les BD des auteurs brestoises ou d'origine brestoise, que le sujet porte ou ne porte pas sur Brest », précise la bibliothécaire. De plus, le réseau brestois joue un rôle de conservatoire en tant que pôle associé Bretagne et Mer de la Bibliothèque nationale de France, bande dessinée comprise.



Malo Durand
© Christine Barbedet

Créer une structure éditoriale par des auteurs pour des auteurs.

Malo Durand, scénariste



Élise Molho,
Marie-France Moal,
Danielle Leroux,
Médiathèque des
Capucins de Brest
© Christine Barbedet



Extrait de l'histoire
*C'est tous les jours
dimanche* issu de la
revue *Casier[s]* n°4,
scénario : Nathalie
Cabart, dessins :
Florent Calvez, 2019

La sélection est disponible dans
la vie des gens... Dans une salle
d'attente, chacun a le temps de lire
une BD et d'y prendre goût.

Olivier Le Gall, directeur de la médiathèque de Lesneven



© Léa Mazé



Olivier Le Gall © Christine Barbedet

Buller hors les murs à Lesneven

Le thème de la bande dessinée est rassembleur en médiation. « En 2013, avec les bibliothèques du périmètre de la communauté de communes de Lesneven et la bibliothèque départementale du Finistère, nous avons souhaité mettre en œuvre un projet commun pour nous connaître mieux entre professionnels et bénévoles du territoire. Nous avons pensé qu'un thème autour de la BD avec un prix du lecteur pouvait être fédérateur », commente Olivier Le Gall, directeur de la médiathèque de Lesneven. « Nous étions cinq bibliothèques à lancer Du Vent dans les BD, avec le souhait de faire du lien entre les structures, de faire découvrir ce genre souvent méconnu du grand public mais aussi de certaines bibliothèques du territoire qui en proposaient peu. » Le projet compte à présent une trentaine de bibliothèques finistériennes qui associent une trentaine d'écoles primaires, collèges et lycées. Avec une sélection dans les catégories adultes, ados et jeunesse, à partir de 8 ans, chaque lecteur est invité à déposer un bulletin de vote dans l'urne de sa bibliothèque, mais aussi à participer à des ateliers et des rencontres, de février à mai. « Notre particularité est de proposer du hors les murs. La sélection est disponible dans la vie des gens : dans les commerces, les bars, les centres de loisirs, à la piscine, chez le médecin ou le kiné... Dans une salle d'attente, chacun a le temps de lire une BD et d'y prendre goût », note le directeur. Et ça marche ! À Lesneven, avec une collection de 4000 documents, quelque 25 % des prêts sont des BD. « Nos lecteurs passionnés se retrouvent à notre club BD autour d'un café et expriment volontiers leur avis sur les acquisitions, quelque 300 par an ».

Et Olivier Le Gall de conclure : « Avec tous les auteurs qui vivent à proximité, avec le nombre de festivals et les initiatives portées par les médiathèques, le médium de la bande dessinée commence à acquérir ses lettres de noblesse. »

Pour autant, l'idée que la bande dessinée est un sous-genre de la littérature et un art mineur reste tenace. « Les détracteurs méprisent la bande dessinée supposée facile d'accès, alors que le rapport texte/image, le découpage et l'ellipse propre à cet art sont très complexes », souligne François-Jean Goudeau. Et de conclure : « Tout le monde fait des appels du pied au 9^e art, que ce soit le cinéma, la vidéo, l'animation... Et pourtant sa reconnaissance est encore un combat ! »